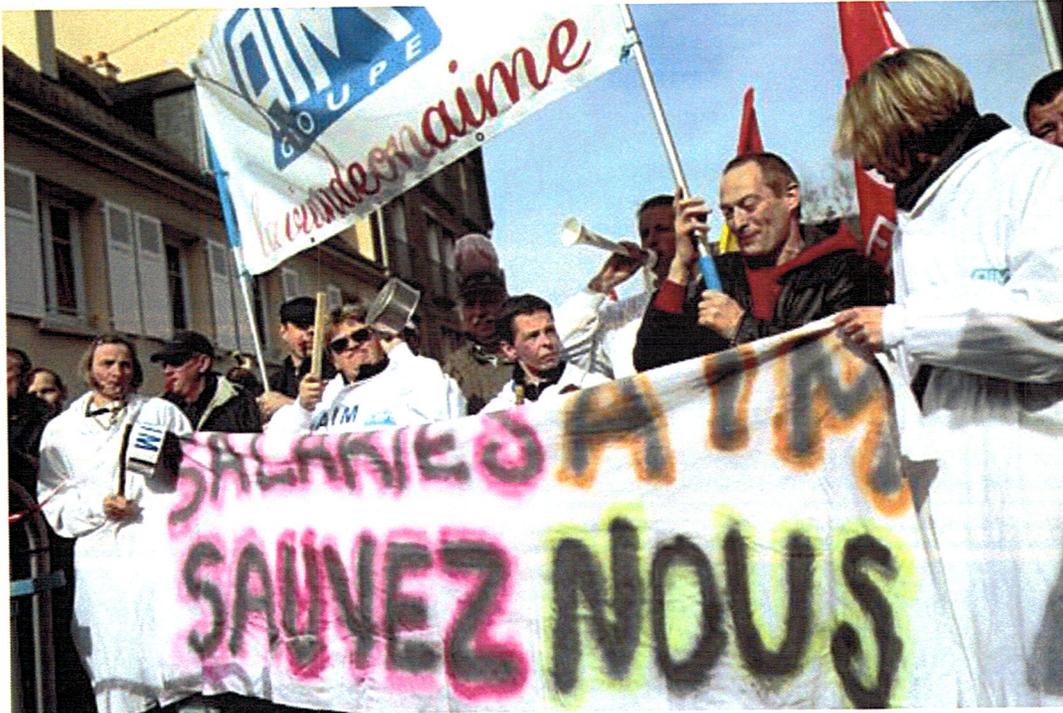


Cette « autre réalité de l'abattoir : la maltraitance ouvrière »

Dans une tribune au « Monde », un collectif d'universitaires, de sociologues et d'artistes explique que l'abattoir n'est qu'une loupe grossissante de tous les lieux industriels où la robotisation impose aux ouvriers des cadences toujours plus soutenues.

LE MONDE IDEES | 07.03.2017 à 15h51 | Par Collectif



« Comme s'il ne suffisait pas que les ouvriers d'abattoir souffrent dans leur corps, portent dans leur tête notre culpabilité, ils devront maintenant subir le regard suspicieux d'un dispositif disciplinaire de contrôle » Photo: manifestation des salariés des abattoirs industriels de la Manche). CHARLY TRIBALLEAU / AFP

TRIBUNE. Le débat sur la « fin du travail » et sur le revenu universel est au cœur de la campagne présidentielle. Très bien. Mais avant que ne survienne cette possible révolution qu'on nous annonce, que se passe-t-il là, tout de suite, pour ceux que l'on n'ose plus appeler les ouvriers ? Qu'on les nomme techniciens ou opérateurs, ils sont pressés par la robotisation qui loin de les soulager, leur impose des cadences toujours plus soutenues. Un cas d'école avec les abattoirs.

Quand on parle de l'abattoir, il n'y a pas de mots assez violents pour décrire les cas de maltraitance animale. Les nombreuses vidéos de l'association L214, dont la mission est de défendre la cause animale, ont révélé au public l'envers du décor de la viande qu'il mange. S'en est suivie en mars 2016 la mise en place d'une Commission d'enquête parlementaire sur les conditions d'abattage.

Prise de conscience sur le travail à la chaîne

Au-delà de nouvelles règles empêchant la maltraitance animale, on espérait de cette Commission une prise de conscience sur le travail à la chaîne à la fois cassant et stressant. Tout le monde fut invité autour de la table : syndicats, ouvriers, patrons, et même quelques observateurs extérieurs, dont certains d'entre nous faisaient partie.

Nous fîmes tous le lien entre les conditions de travail des ouvriers, la pénibilité de ce métier et les risques de maltraitance animale. Et le député Olivier Falorni, rapporteur de cette Commission, de conclure au sujet des ouvriers : ils « vivent la pénibilité de leurs tâches au quotidien. Bien-être humain et bien-être animal sont liés. La pénibilité est insuffisamment reconnue, alors que les accidents et les maladies professionnelles y sont encore trop fréquents. » Le contenu du rapport

n'est pas à la hauteur de ce qu'on aurait pu attendre, mais il reconnaissait au moins la violence faite aux bêtes et aux hommes dans ces lieux.

Il prenait en effet en compte cette « autre réalité » de l'abattoir, la maltraitance ouvrière : épaules foutues, coudes raides, dos cassés, bras musclés mais devenus incapables de soulever un pack d'eau à 50 ans... Doigts perclus d'arthrite, quand ils n'ont pas été arrachés ou coupés par les machines, entailles de couteau dans la cuisse, dans le ventre ou même juste au-dessous du cœur... Sans oublier la nervosité et l'agressivité ramenées à la maison... Et puis, après ce rapport de la Commission, rien.

Dans le projet de loi adopté le...